

Richard Giraudeau

Le cinéma, on ne disait pas encore "la toile", je suis tombé dedans tout petit!
à Eynesse, le village de mon enfance aux confins de la Guyenne.

La-bas se reporte mes primitifs souvenirs, dont le plus lointain lié au mariage de mon oncle Jacques. De la cérémonie aucune trace, du banquet non plus, mais des exploits du marié en cette fin d'après-midi, oui !
Parti sur un coup de tête se balader sur son *Indian*, moto très mode à ces années 50 ; Je le revois encore déboulant dans le chemin de terre en pente qui revenait vers la bastide de Martet, lieu des agapes.

Bien lancé à pleine vitesse, zigzaguant, mais maîtrisant son engin, les jambes pourtant en l'air qui taquinait sa redingote flottant au vent... Cette image animée était pour moi, je le comprends aujourd'hui, pleinement liée aux images des films muets que nous allions en famille avec fascination regarder chaque mercredi soir dans un hangar de bois, à l'orée des vignes où un cinéaste ambulancier sévissait avec passion ! Mes premières Stars, Max Linder, Buster Keaton, Harold Lloyd ou Charlie Chaplin,

Puis vinrent, toujours en famille, les sorties à Sainte-Foy-la-Grande, cette fois-ci à l'Excelsior, grande salle dédiée ; où après les actualités "Pathé"... et les bonbons ou glaces, se déployer sur grand écran, les exploits de Jean Gabin, John Wayne, Jimmy, Jeanne Moreau, Pascale Petit...
La naissance de mon addiction était forgée...

La vraie culture de cinéophile survint guère plus tard à l'adolescence avec l'initiative de notre jeune maire, l'ouverture du Foyer Rural, dont le programme monta qualitativement de plusieurs degrés mon "ressenti", car de très animés débats suivaient les projections de

Les Raisins de la Colère, Le Corbeau, L'Amant de Lady Chatterley
La Srada, La Femme du Boulanger, autant de réalisme pluriel qui bousculait le quotidien.

Puis brutale transition et brutale accélération offerte par la vie étudiante bordelaise. S'ouvrirent les... portes du *Jean Vigo* et du *Fémina* dont la programmation portées par *Alain Marty*, enrichirent cinématographiquement plusieurs générations d'Aquitains assoiffés de diversités. Pas seulement les étudiants, mais tout un large public, dont les quartiers, villages bénéficièrent de l'irrigation d'une riche diffusion de plein air sous le label *Ciné sites* inventés par ce doux rêveur de *Marty*. Ce qui me permit de recevoir plus d'un coup au cœur ! Une seule pour la route, la projection sur le pignon géant d'un des hangars du *Port de la Lune*, encore mugissant des cornes des paquebots toute la grâce et la rouerie animale de la splendissime *Ava Gardner* interprète élégiaque de "*Pandora & le Flying Dutchman*" !

L'Utopia bordelaise et son multiplexe de chapelles au sein de l'église Saint-Sernin, renforçait la maturité du cinéophile qui parallèlement ne dédaignait pas côtoyer à la faveur de rencontres d'autres fous : les collectionneurs de *Oldtimers*, comme disent les britanniques. Britanniques dont je couvais du regard les bolides au Circuit des Remparts d'Angoulême ou de Pau, où ils n'hésitaient pas (et n'hésitent toujours pas) à pousser les rapports, quelques soient la valeur du dit bolide. On est là, pour courir que diable, quitte à ramasser les soupapes au sortir du pot d'échappement dans l'épuisette, pour gagner !

Et année 70 survint un type de coup de foudre inconnu... L'Amour sous la cape de la fille du concessionnaire Ferrari, Jaguar à Bordeaux-Bastide; Monsieur Paul Mercier ! Une saga avec les autos qui débutée, portée par la grâce du miracle économique au mitan des Trente Glorieuses, aussi mes premiers salaires de jeune cadre furent investi dans une Alfa Romeo Giulietta Sprint *Véloce*, *Les Choses de la Vie quoi...* Dans ce petit garage ouvert en 1940, après son retour de la «drôle de guerre», chez Paul point de voitures de compétition dans l'atelier, mais jour après jour, le rude labeur au fond de la fosse lui construisit une réputation. Aussi dès la victoire de 1945, toute honte bue, son envie refreinée de se coltiner sur les circuits, le propulsa vers la fabrication de son propre bolide, avec lequel il se présenta en Cie des jeunes loups de cette nouvelle époque tel, *le Sanglier des Ardennes* Raymond Sommer, son idole. S'en suivi une saison de circuits du Sud-Ouest, écourtée par un accident au cours duquel sa voiture fut complètement brûlée!

Une reconnaissance, celle du mécanicien et du compétiteur s'installait. Ce qui attira la confiance des propriétaires de Ferrari, Jaguar, Triumph... puis et surtout la délégation de concession, dont l'amitié de Charles Pozzi qui anecdote vendit à Paul son Bertram, lui offrant dans le pack d'achat le prix du voyage de Nice au Cap-Ferret. Site de charme qui séduisit dès les années 60 M. Lino Ventura, amateur de Ferrari. La faisant entretenir chez Paul durant ses saisons estivales au village de L'Herbe ; j'ai eu ainsi l'occasion de lui serrer (pas trop fort) la paluche, étant venue lui ramener sa 330 GTC.



Amateur de Beaux-livres par goût de la photo, vertu acquise durant mes années de chef de pub ; j'avais dans ces années 80, fastes années pécuniairement parlant, il m'arrivait souvent pour les fêtes d'offrir à l'un ou à l'autre un ouvrage illustré sur le Cinéma ou l'Automobile... Voilà comment entre deux rayons dédiés chez Mollat, j'eu ce flash : Pourquoi ne pas souligner dans un livre toute cette complicité, constatée dans nombre de films entre l'acteur et la voiture ; cette osmose entre cette Star et cette autre Star: "*Cet acteur qui pompe la substance héroïque c'est-à-dire divinisée et mythique des héros de film et réciproquement enrichit cette substance par un apport qui est propre.*"

Edgar Morin - La Star - Edition du Seuil